

FRANCE/ESPAGNE

Pyrénées - Mont Perdu

Brève description

Ce paysage de montagne exceptionnel, qui rayonne des deux côtés des frontières nationales actuelles de France et d'Espagne, est centré sur le pic du Mont-Perdu, massif calcaire qui culmine à 3 352 m. Le site, d'une superficie totale de 30 639 ha, comprend deux des canyons les plus grands et les plus profonds d'Europe sur le versant sud, du côté espagnol, et trois cirques importants sur le versant nord, plus abrupt, du côté français – formes géologiques terrestres classiques. Ce site est également un paysage pastoral qui reflète un mode de vie agricole autrefois répandu dans les régions montagneuses d'Europe. Il est resté inchangé au XX^e siècle en ce seul endroit des Pyrénées, et présente des témoignages inestimables sur la société européenne d'autrefois à travers son paysage de villages, de fermes, de champs, de hauts pâturages et de routes de montagne.

1. Introduction

Années d'inscription 1997/1999

Agence responsable de la gestion du site

- Parc National Français des Pyrénées Occidentales
59, rue de Pau.
65000 Tarbes, France
e-mail : pyrenees.parc.national@espaces-naturels.fr
site web : www.parc-pyrenees.com
- Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido,
Plaza de Cervantes, 5.
22071 – Huesca, Espagne
e-mail : ordesa@mma.es
site web : www.ordesa.net

2. Déclaration de valeur

Critères de l'inscription initiale

N (i), (iii) C (iii),(iv),(v)

Justification fournie par l'Etat partie

B) Bien naturel

Dès le début du XIX^e siècle RAMOND DE CARBONNIERES, conseillait : « Du Mont-Blanc

même, il faut venir au Mont-Perdu : quand on a vu la première des montagnes granitiques, il reste à voir la première des montagnes calcaires ».

Si les progrès des connaissances scientifiques amènent aujourd'hui à nuancer cette affirmation, il reste que la nature majoritairement calcaire d'un massif de cette altitude est un phénomène rare. Si l'on peut évoquer à cet égard les « Hautes-Alpes calcaires de la Suisse Centrale », il reste que le massif du Mont-Perdu par une heureuse dissection sous l'effet de l'érosion présente un exemple sans doute unique en son genre de lisibilité parfaite du phénomène géologique fondamental des nappes de charriage, c'est-à-dire des effets de l'affrontement des deux plaques géotectoniques représentées par l'Ibérie et par la partie occidentale du bloc européen.

Entre les deux versants, en effet, l'unité fondamentale, mais aussi le contraste, (la dénivellation entre le sommet - 3 355 m - et les points en bas des canyons les plus profonds peut dépasser 2 200 m) tiennent à la géologie, non pas seulement à la nature particulière des roches, mais tout autant au caractère architectural d'ensemble de l'édifice. Dans la découverte naturaliste de ce dernier, la structure en nappes de charriage a été identifiée de façon précoce, dès le début du siècle sur le versant Nord. Il a fallu ensuite plusieurs décennies pour que fût révélé, dans tout son développement un système de nappes spécifiques au versant Sud de la chaîne.

Le massif du Mont-Perdu est ainsi un des rares lieux du monde où la géotectonique se lit de manière évidente dans le paysage, comparable à ce titre, dans ce degré d'évidence (quoique sur un espace infiniment plus restreint) aux édifices de l'Afar liés à la grande faille d'Afrique Orientale (rift).

L'ensemble des falaises décrites ci-dessus, qui courent sur une vingtaine de kilomètres, avec une remarquable linéarité Ouest-Nord-Ouest / Est-Sud-Est, manifeste avec une très grande clarté, les phénomènes d'affrontement des plaques continentales ou sous-continentales, et les déferlements de terrain qui façonnent en règle générale, toutes les montagnes jeunes du globe.

Mais cette lecture n'est possible qu'en appréhendant le site dans l'ensemble de son développement géologique, en ignorant radicalement les lignes de partage hydrographiques et, bien évidemment politiques. Sans la prise de conscience de cette unité, les falaises gavarniennes restent « l'œuvre mystérieuse du plus mystérieux des architectes » évoquée ci-dessus. Ainsi, la muraille de Gavarnie s'explique et se

comprend par les « Paredes de Pineta », et réciproquement.

C (iii)

La documentation photographique jointe à la présente demande, ainsi que la description ci-dessus de chacune des unités paysagères du site, donnent un premier aperçu de la beauté naturelle du site dont le caractère exceptionnel justifie sans doute à elle seule l'inscription sollicitée.

Avant de décrire de façon synthétique les caractères plastiques et picturaux essentiels du massif dans son ensemble, il importe de rappeler la fascination exercée depuis deux siècles par les paysages grandioses du massif : on a déjà cité Ramond de Carbonnières, « découvreur » du Mont-Perdu, dont il réalisa la première ascension en 1802. On peut également mentionner la métaphore du « Colosseum de la Nature » par laquelle Victor Hugo immortalise le Cirque de Gavarnie, tandis que quelques dizaines d'années plus tard, Franz Schrader parle du « Gigantesque poème géologique » que constitue le canyon d'Ordesa. Le géographe Lucas Mallada a écrit quelques années plus tard dans une description de la Vallée d'Ordesa que : « Devant le Cotatuero, pour si habitué que l'on soit à contempler la grandeur de la nature, on ne peut qu'être émerveillé devant tant de beauté concentrée en un seul point ». Plus proche de nous, Roger Frison-Roche dans son ouvrage sur « Les Montagnes de la Terre », (Flammarion, Paris, 1964), indique que « le merveilleux Cirque du Cotatuero et la Vallée d'Arazas mériteraient d'être connus à l'égal des vallées célèbres du monde », avant d'ajouter : « on compare souvent le canyon d'Arazas à celui du Colorado ; ici comme là, les couches géologiques s'étagent sur de grandes hauteurs, comme une coupe naturelle de l'écorce terrestre, dans une débauche de couleurs extravagantes comme en offre aussi le « Painted Desert » des Rocheuses ».

Un prodigieux hasard semble être à l'origine de l'entité paysagère du massif du Mont-Perdu. Elle se compose de saisissants contrastes qui, au terme d'une complémentarité cohérente, édifient l'extraordinaire harmonie de l'ensemble.

La géologie toutefois en rend compte. Les charriages d'énormes masses calcaires ont donné son altitude élevée à la crête sommitale du massif, engendrant au cœur de l'isthme pyrénéen reliant la Méditerranée à l'océan, une forte opposition climatique entre le Nord et le Sud. Opposition dont les effets pittoresques sont inscrits dans la diversité des formes, des couleurs, des essences.

Au Nord, les glaciers du quaternaire ont façonné les cirques en auges immenses et verticales, taillés dans l'épaisseur des masses calcaires jusqu'au substrat de base. On a souligné les caractères monumentaux, bâtis, de ces paysages. Un ordre médité semble les avoir édifiés. Ces hautes murailles retiennent les flux atlantiques, climat humide où dominant la hêtraie, les sapins et jusque très haut, la verdure pyrénéenne des pâturages. Au Sud, la haute montagne se répand en vastes plateaux, gradins d'éboulis d'une poignante aridité. Les ruissellements à peine libérés des emprises du gel sont happés par les boyaux d'un immense réseau souterrain.

De minuscules oasis éparses dans cette marée minérale sont à cette altitude l'unique témoignage d'une paresseuse exsudation. Toutes ces eaux enfouies ressurgissent dans les canyons qui, rayonnant au Sud du Mont-Perdu, ont craquelé l'épiderme asséché de la montagne. Dans leur fond, la vie alors abreuvée de fraîcheur déverse sa luxuriance végétale entre les falaises audacieuses et colorées qui endiguent ses ressacs.

Au Nord, un ordre rigoureux, des camaïeux de verts sombres et gris, les longs traits des cascades verticales ; au Sud, l'air qui tremble sur les scories de lambeaux désertiques, les mystérieuses profondeurs des canyons, une riche palette de murailles rouges, de pinèdes bleues, d'éclats lumineux, les élans du baroque. Il faut savourer ces contrastes prodigieux en franchissant la brèche de Roland, cet événement de pierre où, parvenus au terme de la verticalité nous voici d'un coup emplis d'étendue.

Les terroirs où vivent les communautés au Nord et au Sud du Mont-Perdu sont donc fort différents. Ici, grâce à un prodigieux effort d'intelligence, ces populations montagnardes pourtant parties de contrastes géographiques irréductibles, marchent depuis toujours ensemble vers une fructueuse complémentarité. On perçoit l'écriture de cette histoire dans le paysage : les lacis de terrasses à l'Est du canyon d'Añisclo dans les parages de Bestué qui chatoient la campagne de reflets verts et moirés, nous racontent l'économie minutieuse de ces terres frugales ; le chemin de Bujaruelo à Gavarnie témoigne des liens toujours vivants entre le pays de Barège au Nord et celui de Broto au Sud. De même ces pâturages indivis que partagent sur le versant français les éleveurs aragonais et du pays de Barège, de même enfin la mémoire écrite des prairies de fauche encloses dans leurs murets de pierre.

Dans beaucoup de montagnes du monde et tout au long de la chaîne des Pyrénées en particulier, les

peuples vivant sur des versants opposés ont édifié une réglementation pour harmoniser leurs relations en dépit d'une frontière entre deux Etats beaucoup plus puissants qui les divisaient. Rarement avec la précocité, la persévérance et l'efficacité dont ont fait preuve les montagnards du Mont-Perdu.

Une unité géologique, en effet, qui érige deux types de paysages aux aspects profondément opposés, marqués cependant par la forte empreinte d'un dessein qui a inventé la paix.

Les paysages du Mont-Perdu sont plus qu'une simple vision offerte par une de ses dépendances. La perception de l'ensemble saisie dans son absolu physique et culturel outrepassa l'addition de toutes celles qu'apporte la découverte de chacune de ses diverses parties.

Parcourant tous ces cirques, allant d'un canyon à l'autre par les hauts-plateaux au terme de nos parcours, nous appréhendons en une saisissante perspective, la cohérence d'une superbe diversité et les forces indissolubles qui unissent l'homme à ses terroirs.

C (iv)

Le massif du Mont-Perdu qui illustre de façon spectaculaire, et par des décors d'une exceptionnelle beauté, des épisodes décisifs de l'orogénèse, est aussi par son altitude et sa position centrale dans la chaîne, le siège de contrastes climatiques puissants qui contrôlent l'établissement de milieux biologiques différenciés, particuliers au massif, et de nature à favoriser la biodiversité.

La climatologie de ce secteur particulier des Pyrénées ajoute au traditionnel clivage engendré par la zone faïtière de la chaîne le point de rencontre entre les influences méditerranéenne et atlantique, dans la région de partage entre les bassins du Cinca, du Rio Ara et du Rio Gallego. Ce facteur de diversification de la faune et de la flore se surajoute aux effets induits des glaciations quaternaires sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne : les glaciations, plus atténuées que dans les Alpes, ont laissé subsister, en particulier dans les replis protégés des zones méridionales, les répliques d'une flore plus chaude dont les proches parents se rencontrent dans les régions tropicales (Ramonde des Pyrénées). A l'inverse, les glaciations ont été l'occasion de migrations d'espèces en provenance de massifs plus orientaux (Carpathes, Caucase) voire des régions arctiques (raisin d'ours, ou arctosphylos-uva-ursi, dryade, arctico-alpine...). Un important contingent d'espèces autochtones s'est en outre différencié sur place.

Ainsi, la flore pyrénéenne, la plus riche de France avec celle des Alpes du Sud, comporte-t-elle de nombreuses « endémiques » : saxifrage des Pyrénées, en moyenne montagne, aspérule hérissée et silène de Bordère, à l'étage subalpin, androsace des Pyrénées, à la limite des neiges éternelles, etc. Plusieurs d'entre elles sont strictement confinées (abritées) au domaine du Mont-Perdu.

Concernant la richesse végétale et animale du domaine Mont-Perdu/Gavarnie, nous avons donné dans le chapitre « Description et inventaire » un bref résumé des 17 communautés biologiques les plus représentatives du massif. Cependant, aussi bien en flore qu'en faune quelques espèces méritent une attention particulière : pour la faune nous distinguerons deux amphibiens, 1 reptile, 14 oiseaux et 5 mammifères.

Pour la flore, nous distinguerons 10 parmi les 50 espèces endémiques des Pyrénées présentes sur Mont-Perdu/Gavarnie. La majeure partie des plantes endémiques se trouvent sur des habitats rocheux tels qu'éboulis, falaises et herbages pierreux.

Parmi les espèces endémiques, citons :

- * *Androsace pyrenaica*,
- * *Androsace cylindrica* subsp. *cylindrica*,
- * *Ramonda myconi*,
- * *Borderea pyrenaica*,
- * *Pinguicula longifolia*,
- * *Petrocoptis crassifolia*,
- * *Vicia argentea*,
- * *Stemmacantha centauroides*,
- * *Veronica aragonensis*,
- * *Silene borderei*.

Dans la faune, nous citerons :

* Amphibiens :

1. *Euproctus asper* ou euprocte des Pyrénées,
2. *Rana pyrenaica* ou grenouille pyrénéenne.

* Reptiles :

3. *Archeolacerta bonnali* ou lézard montagnard de Bonnai.

* Oiseaux :

4. *Gypaetus barbatus* ou gypaète barbu,
5. *Hieraëtus fasciatus* ou aigle de Bonelli,

6. *Lagopus mutus* ou lagopède,
7. *Tetrastes bonasia* ou gelinotte des bois,
8. *Alauda arvensis* ou alouette des champs,
9. *Pyrrhocorax graculus* ou chocard à bec jaune,
10. *Parus palustris* ou mésange nonnette,
11. *Certhia familiaris* ou grimpereau des bois,
12. *Tichodroma muraria* ou tichodrome échelette,
13. *Oenanthe oenanthe* ou traquet motteux,
14. *Phoenicurus ochmros* ou rouge-queue noir,
15. *Prunella collaris* ou accenteur alpin,
16. *Anthus s. spinoletta* ou pipit spioncelle,
17. *Montifringilla nivalis* ou niverolle.

* Mammifères :

18. *Marmota marmota* ou marmotte,
19. *Mustela erminea* ou hermine,
20. *Capreolus capreolus* ou chevreuil,
21. *Rupicapra pyrenaica* ou isard,
22. *Capra p. Pyrenaica* ou bouquetin pyrénéen,
23. *Galemys pyrenaicus* ou desman des Pyrénées.

Il faut faire, bien entendu, une place particulière au Bouquetin des Pyrénées ou bouquetin d'Ordesa dont la présence et les menaces qui pesaient sur sa survie ont constitué la justification principale de la création du parc espagnol, rappelée plus haut. L'Etat actuel de la colonie est précaire, mais un programme de confortement et de « reproduction assistée » comportant définition génétique de la sous-espèce (protéines sériques et ADN) a été lancé par le parc d'Ordesa pour récupérer le volume minimum de viabilité de l'espèce.

C) Paysage culturel

Monument de l'histoire de la Terre et de la Nature, le Mont-Perdu et son massif sont aussi des monuments de l'histoire humaine. L'homme a contribué à la formation de ces paysages et sa présence s'y décèle partout, grâce à des traces matérielles mais aussi à travers les données de la mémoire. Malgré les conditions de vie difficile que lui impose l'altitude, l'homme est ici à sa place et lui seul donne pleinement son sens à une œuvre qui est d'abord celle de la nature.

Qu'on l'aborde du Nord ou du Sud, le Mont-Perdu donne lieu à des observations simples, que chacun peut faire hors de tout système et de tout souci démonstratif. La contemplation de cette

architecture géologique, l'examen de ses parties et ses détails, la réflexion qu'ils inspirent peuvent se traduire par quelques constats élémentaires.

Le Mont-Perdu est d'abord le pivot d'un espace géographique, point culminant des Tres Serols, ombilic et centre d'un monde, lieu unissant, selon les mythologies traditionnelles de l'humanité, le Ciel et la Terre. Conséquence de la rencontre de deux anciens continents, il continue de matérialiser une frontière - limite et contact - tout ensemble qui offre un aspect symbolique s'imposant de lui-même. Il possède en outre une définition physique très forte à laquelle contribuent des caractères spécifiques en matière de géologie et de relief, d'hydrologie et de climatologie de qualité des sols qui ont eu des effets directs sur les rapports de l'homme avec ce milieu.

Les données de la nature ont en effet favorisé très tôt la présence de l'homme dans ces régions, présence d'abord passagère, puis de plus en plus fréquente, pour finir par la sédentarisation de communautés humaines. Celles-ci se sont organisées fortement pour tirer leur subsistance des ressources offertes non seulement par les vallées et leurs pentes, mais aussi par leurs hauts pâturages et leurs forêts, leurs murailles rocheuses et leurs cols, leurs eaux et leurs mines. Depuis l'époque du paléolithique supérieur (entre 40 000 et 10 000 avant J.C), le massif du Mont-Perdu et ses dépendances sont à la fois l'horizon familier et l'espace vital des hommes qui ont jalonné les âges historiques de leurs traces de passage (grottes de Añisclo et d'Escuain, cercles de pierre de Gavarnie, sépultures, dolmen de Tella). Les communautés humaines constituées (appelées Vals en aragonais, Vats en gascon, Vallées en français, regroupent dans une même structure politique de nombreux noyaux de peuplement) font leur entrée dans l'histoire avec le Moyen-Age et les archives écrites. Elles se sont installées sur les versants et dans les vallées rayonnant autour du massif, formées par le réseau hydrographique des rios Ara, Yesa, Aso et Vello, Yaga, Barrosa et Cinca, Neste d'Aure, Gaves de Gavarnie et Héas.

Dans ces lieux de vie et d'expression, d'efforts, de luttes et de paix, l'homme a imprimé ses marques, tracé ses sentiers et ses chemins, construit ses ponts, installé ses cabanes, ses malladas et ses coueyllas, ses établissements d'accueil situés symétriquement au pied des cols (espitaus/hospitaux de Gavarnie et de Bujaruelo, d'Aragnouet et de Parzan, de Héas et de Pineta). Lui et ses troupeaux ont déterminé - de façon certes passagère au regard de l'histoire de la Terre - le faciès botanique des pâturages et des zones

forestières, et même celui des espaces intermédiaires dans lesquels il a créé ses prairies de fauche et ses labours temporaires, germes et panares. Une géographie secrète seule connue des anciens usagers des hautes terres et de la mémoire écrite est née des besoins des groupes humains et de leurs auxiliaires, vaches et brebis. La conquête des pâturages a ainsi dessiné de manière invisible des compartiments de terrain, des limites dans lesquelles s'exerçaient suivant les saisons une exploitation différenciée et hautement technique. Pour n'être pas directement perceptible à l'œil ni à l'esprit non informés, ces réalités de jadis (qui n'ont pas perdu leur actualité, car elles sont encore vécues par certains éleveurs de ces vallées) sont un élément essentiel des paysages du Mont-Perdu. Les immenses pâturages de Gaulis, avec leur ancien mode d'usage très particulier symbolisé par la Junta du 1er août, la montagne d'Ossoue, située sur le versant de Gavarnie et propriété, pendant l'été, de la vallée de Broto qui y envoie toujours ses vaches par le Col de la Bernatoire, constituent ainsi les plus remarquables témoignages de l'exploitation des ces espaces d'altitude.

Cette prise de possession de l'espace, pacifique ou non, a encore donné lieu à l'un des caractères principaux de ce massif qui est à la fois limite, séparation physique et mentale, et lieu de passages et de contacts. Pendant des siècles, les hautes vallées du Mont-Perdu ont vécu de rapports étroits et d'échanges nécessaires, unis par une communauté générale d'intérêts qu'elles partageaient peu ou pas du tout, avec la plaine. Le franchissement de cols situés entre 2 300 et 2 800 mètres d'altitude présentait des risques importants qui n'arrêtaient ni piétons ni bêtes de somme (on a gardé le souvenir, parmi bien d'autres événements de ce genre, d'une avalanche qui engloutit en 1791, sous le port de Boucharo ou de Gavarnie, un convoi de 120 mules avec leurs muletiers). La nécessité de ces communications s'est traduite par une formalisation juridique et politique (patzerias, lies et passerias), longtemps indépendante des pouvoirs centraux. Destinée à garantir la paix entre les vallées limitrophes, son esprit n'est pas oublié de nos jours.

Beaucoup des caractères évoqués ici peuvent être revendiqués par de nombreuses communautés pyrénéennes ou plus généralement montagnardes. Il serait présomptueux d'affirmer à cet égard la totale spécificité du Mont-Perdu et de ses vallées. On doit cependant insister sur le fait que ce massif a constitué un catalyseur particulièrement puissant de ces traits propres aux civilisations de montagne. De sorte que l'on observe dans ces paysages,

outre des qualités esthétiques et une signification symbolique sur lesquels il n'est pas utile d'insister, la concentration à un haut degré d'infinies richesses de l'histoire et de la vie de la nature et de l'homme.

Immédiatement sensibles ou demandant, pour être perçus, l'initiation nécessaire à toute connaissance, les caractères de ce massif et ses abords en font un haut lieu du patrimoine montagnard de l'humanité.

Justification fournie par l'organisation consultative

IUCN :

Bien que les atouts naturels des Pyrénées se retrouvent dans d'autres régions de montagnes, la portion centrale des Pyrénées présente une association de phénomènes alpins naturels spectaculaires. Les gradients climatiques est/ouest et nord/sud sont également à l'origine d'un cadre biologique unique. En tant qu'unité paysagère, le massif calcaire du mont Perdu présente un certain nombre de formes géologiques classiques telles que des canyons profondément incisés et des cirques spectaculaires (critère i). C'est également un paysage exceptionnel avec des prairies, des lacs, des grottes, des montagnes et des forêts (C iii)). Il est important, au niveau régional, pour la diversité de ses espèces mais l'IUCN estime que le critère iv n'est pas applicable.

ICOMOS :

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères (iii), (iv) et (v).

La région des Pyrénées-Mont Perdu située entre la France et l'Espagne est un paysage culturel exceptionnel. Elle associe la beauté panoramique à une structure socio-économique qui plonge ses racines dans le passé et illustre un mode de vie en montagne qui a presque entièrement disparu dans le reste de l'Europe.

Décision du Comité

Le Comité a inscrit le site sur la base des critères naturels (vii) et (viii). Le massif calcaire du Mont Perdu présente un certain nombre de formations géologiques classiques telles que des canyons profondément creusés et des cirques spectaculaires. C'est également un paysage exceptionnel avec des prairies, des lacs, des grottes, des montagnes et des forêts. De plus, la région présente un grand intérêt pour la science et la conservation. En ce qui concerne les valeurs culturelles, le Comité a inscrit le bien au titre des

critères (iii), (iv) et (v) : la zone Pyrénées - Mont Perdu entre la France et l'Espagne offre un paysage culturel exceptionnel qui allie la beauté panoramique à une structure socio-économique qui a ses racines dans le passé et illustre un mode de vie montagnard devenu rare en Europe.

- La déclaration de valeur définit de manière adéquate la valeur universelle exceptionnelle du site
- Aucune modification n'est demandée

Limites et zone tampon

- Les limites du site semblent être considérées adéquates bien qu'elles puissent être élargies dans le long terme pour inclure d'autres communautés
- Zone tampon : des zones tampon existent pour la partie espagnole mais pas pour la partie française

Déclaration d'authenticité/intégrité

- L'authenticité/intégrité de la partie espagnole du site a été réévaluée et l'on s'attend à ce que des modifications temporaires affectent l'intégrité/authenticité du site. La partie française du site n'a pas subi de réévaluation de l'intégrité/authenticité et ne prévoit aucune modification affectant les valeurs du site

3. Protection

Dispositions législatives et administratives

- France : législation en vigueur au titre des Parcs nationaux, Sites classés, Opération Grand Site (avec création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager à Gavarnie), Site Natura 2000 (Estaubé, Gavarnie, Troumousse, Barroude)
- Espagne : Parc national, réseau espagnol des Parcs Nationaux, Réseau Natura 2000
- Les mesures de protection sont jugées *suffisamment* efficaces par les deux États parties
- Actions envisagées : améliorer la coordination entre les différents statuts et partenaires

4. Gestion

Utilisation du site/bien

- Parc national et paysage rural. De même, attraction pour les visiteurs pour la France

Régime de gestion/administratif

- Un comité directeur a été créé
- Gestionnaire de site du parc national (deux États parties)

- Plusieurs niveaux de pouvoirs publics sont impliqués dans la gestion du site : national, régional ; local
- Le système de gestion en vigueur est jugé efficace, bien qu'il soit en cours de révision en raison des modifications apportées au parc national

Mesures proposées:

Projets de nomination d'un coordonnateur et d'amélioration de la collaboration transfrontalière

5. Plan de gestion

- Un plan de gestion a été mis en œuvre : « Charte de gestion » (1995) en plus des plans de gestion distincts des deux parcs nationaux (France ; Espagne)
- Jugé suffisamment efficace
- La supervision de la mise en œuvre du plan de gestion et le contrôle de son efficacité incombent au : Comité de gestion français/groupe de travail

6. Ressources financières

Situation financière

- Budget national (Espagne)
- France: « Il n'existe pas aujourd'hui de plan de gestion et pas de budget de fonctionnement du site »
- Espagne : financement jugé très suffisant pour la gestion du site
- Financement complémentaire via INTERREG
- Le financement pour la gestion du site est considéré insuffisant par la partie française

7. Effectifs

- Nombre d'employés : 38 (Espagne); France : non précisé

Possibilité d'utilisation de personnel professionnel qualifié dans les disciplines suivantes :

Espagne :

- Bonne : conservation, gestion
- Mauvaise : promotion
- Moyenne : interprétation, éducation

France :

- Bonne : gestion des visiteurs
- Mauvaise : promotion
- Moyenne : interprétation, éducation, gestion, conservation

Les ressources humaines sont jugées adéquates par l'Espagne mais inadéquates par la France

8. Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

- Institutions scientifiques
- Services de conservation des musées, etc.
- Formation proposée par l'organisation des parcs nationaux (Espagne) et par le CENEAM (Centre National d'Éducation Environnementale) sur la gestion du site et les ressources naturelles ; des besoins en formation existent dans le domaine du paysage/patrimoine culturel mais une formation a été proposée par le PNOMP pour des informateurs externes (guides, secteur du tourisme) ces 4 dernières années

9. Gestion des visiteurs

- Statistiques visiteurs : 245.550 (Espagne) en 2004 ; France: non précisé
- Installations disponibles : Espagne – centre d'accueil des visiteurs (points information et centre d'accueil dans le PNOMP), boutique de musée, etc. France – office de tourisme, chambres d'hôtes, commerces...
- Les installations disponibles sont appropriées mais des améliorations sont envisagées pour les touristes handicapés (Espagne)
- Il existe un plan de gestion du tourisme/des visiteurs pour le site : le PNOMP prépare un plan de gestion des visiteurs à inclure dans le nouveau Plan Directeur d'Utilisation et de Gestion ; il est développé en concertation avec l'initiative « Parks for Life » de l'UICN et la Charte européenne pour le Tourisme durable

10. Etudes scientifiques

- Un cadre/stratégie de recherche a été convenu pour le site incluant des exercices de suivi ; études de situation ; gestion des visiteurs et études sur les transports. Ces études ont été utilisées pour la gestion du site

11. Education, information et renforcement de la sensibilisation

- Nombre approprié d'écriteaux indiquant que le bien est un site du patrimoine mondial

- Emblème de la Convention du patrimoine mondial utilisé sur certaines publications
- Sensibilisation au patrimoine mondial inappropriée parmi les visiteurs, collectivités locales, entreprises, autorités locales
- Une stratégie éducative a été mise en place pour le site

12. Facteurs affectant le bien (Etat de conservation)

Rapports de suivi réactif

- Sessions du Comité du patrimoine mondial : 28e (2004); 29e (2005) ; 30^e (2006)

Interventions de conservation

- Travaux de conservation : France – interventions de conservation réalisées dans le cadre de l'Opération Grand Site (protection, gestion, valorisation), restauration du Pont de Nadau, réhabilitation de l'hôtellerie du cirque à Gavarnie, restauration du hameau d'Héas. Espagne – préservation et entretien des sentiers, retrait de zone de poubelles, rénovation de la chapelle de San Urbez, fonctionnement du musée de l'Ours des Cavernes
- L'Etat actuel de conservation est jugé adéquat par la France et bon par l'Espagne

Menaces et risques pour le site

- Les menaces incluent la pression due au développement, les contraintes liées à l'environnement, la pression due aux visiteurs/au tourisme, les régimes agricoles/d'exploitation forestière et, pour la partie française, le nombre d'habitants est considéré comme un risque

13. Suivi

- Aucun programme officiel de suivi
- Des critères d'évaluation devront être mis en place à l'élaboration du plan de gestion

14. Conclusions et actions recommandées

- Les principaux avantages du statut de patrimoine mondial sont la conservation, les avantages sociaux, les avantages économiques, la gestion
- Les points faibles de la gestion sont l'absence de comité transfrontalier pour la gestion du site, l'absence de plan de gestion transfrontalier général, le manque de personnel et de fonds

pour la mise en œuvre d'un plan de gestion transfrontalier général

Actions futures :

- Créer un comité transfrontalier en coopération avec les agences environnementales responsables en France et en Espagne pour créer un comité de gestion transfrontalier